

# « AVEC LA VOIX, ON ENTRE DIRECTEMENT DANS L'INTIMITÉ »



« MA LANGUE MATERNELLE N'EST PAS LA LANGUE DE MA MÈRE »

Un podcast mensuel disponible le 21 de chaque mois sur les plateformes d'écoute.



www.malanguematernelle.com

## Quel a été votre parcours linguistique ? Quel est votre patrimoine linguistique ?

Je suis née en France à Paris d'une mère allemande et d'un père français quarteron. Son propre père était créole guyanais. Donc potentiellement j'aurais pu avoir trois langues mais seul le français m'a été transmis. Ma mère, qui est née en 1941, vient du sud de l'Allemagne, où l'allemanique était encore très présent, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui. C'est une langue qui regroupe un ensemble de variantes dont fait partie l'alsacien. Moi qui ai étudié l'allemand standard à l'école dès la 6<sup>e</sup>, je suis toujours démunie quand j'entends ma mère parler car je ne comprends pas du tout ce qui

En janvier 2025, Alice Magdelaine a lancé le podcast mensuel *Ma langue maternelle n'est pas la langue de ma mère*, une collection de récits intimes autour de notre lien aux langues. Chaque épisode est un témoignage et l'occasion de mettre une langue en lumière. À ce jour, quatre épisodes sont déjà sortis sur l'arabe dialectal algérien, le portugais, le tamoul et le créole guyanais. Rencontre.

PROPOS RECUEILLIS PAR DAVID CORDINA

se dit. Du côté de mon père, ni lui ni mon grand-père ne voulaient évoquer leurs origines créoles. Dans le cadre de mon DEA en sociolinguistique, j'ai réalisé mes études de terrain en 2000 et en 2011 en Guyane pour étudier le créole guyanais parmi la diversité linguistique exceptionnelle du territoire. Là-bas, environ une quarantaine de langues coexistent, dont douze reconnues officiellement comme langues de France. Donc mon patrimoine n'est pas très impressionnant mais je pense que même les langues non transmises font partie de notre trésor personnel.

## Votre parcours professionnel vous a-t-il éloigné de cette passion pour les langues en général ?

La sociolinguistique mène à tout puisque j'ai travaillé quinze ans dans l'organisation de concerts et depuis huit ans dans une compagnie d'assurances en tant que responsable de communication. En travaillant

tout ce temps-là dans la musique et les dernières années en co-programmant un festival de musiques du monde (le festival Rhizomes), j'étais amenée à rencontrer de nombreuses personnes mettant en lumière des cultures et des langues étrangères. Disons que l'assurance est un milieu plus homogène et que cette ouverture sur l'altérité, que j'ai retrouvée avec le podcast, me manquait.

## D'où vient l'idée première de créer ce podcast ?

J'ai longtemps animé des émissions musicales sur des radios associatives (Radio Campus Toulouse et Radio Campus Paris). Férue de musiques « panafricaines », je diffusais du *tsapiky* malgache, du *funana* capverdien ou encore du *festejo* péruvien. Il y a peu d'émissions de musiques du monde et on a eu la chance d'interviewer de nombreux artistes. La question de la langue était souvent abordée. J'ai arrêté la radio en 2020 avec la Covid car j'avais un peu perdu ma motivation ;

*J'ai toujours adoré avoir des discussions autour de la langue avec les personnes que je rencontrais, on apprend toujours des milliers de choses par ce bout de la lorgnette.*

j'avais l'impression que je n'avais plus rien à apporter. Mais la radio me manquait et la sociolinguistique aussi ! J'ai toujours adoré avoir des discussions autour de la langue avec les personnes que je rencontrais, on apprend toujours des milliers de choses par ce bout de la lorgnette. À la rentrée 2023, motivée par une amie, je me suis inscrite à un cours du soir « Concevoir et réaliser son podcast ». La formation sur trois mois m'a permis de ressortir avec une émission pilote (le podcast sur le créole guyanais sorti en avril). L'avantage est que je connaissais déjà la prise de son



©Hubert Ragout

et le montage audio. Et puis bien sûr, l'idée première est basée sur une absence. Ma mère ne m'a pas transmis sa langue, je ne pouvais pas du tout échanger avec ma grand-mère ou mon oncle. Mais ce n'est qu'en vieillissant que cela m'a affecté. Quand j'ai décidé de faire ce podcast, j'ai enregistré dans la foulée ma mère au sujet de sa langue, à l'improviste et avec beaucoup d'émotion, en posant toutes les questions que j'avais en tête depuis des années. Le poids des représentations joue un grand rôle dans la transmission linguistique au sein des familles. Heureusement, les mentalités changent ces dernières années grâce au travail de passionnés qui s'évertuent à montrer les bienfaits de la valorisation de toutes les langues maternelles. Car bien entendu, dans les familles anglophones, la question ne s'est jamais posée. Le titre quant à lui peut paraître trompeur car quasi la totalité des personnes interviewées sont plurilingues. Il pose la problématique de la langue maternelle et révèle aussi

la complexité des situations plurilingues.

## Pourquoi le format radiophonique, la voix est-elle cruciale pour vous ?

J'avais bien sûr l'expérience de ce média qui est très facile d'accès. Mais je n'ai jamais songé à la vidéo ou à l'écrit. Je trouve qu'avec la voix, on entre directement dans l'intimité de la personne. On fait travailler son imagination tout en ayant un élément fort sur lequel s'appuyer. Pendant l'entretien (qui dure entre 1 h 30 et 2 heures pour un format final de 20 minutes) on est également très proche physiquement de la personne pour une prise de son optimale. Cela crée un climat intime propre au recueil de récits. Et aussi pour entendre la langue, bien sûr !

## Comment avez-vous choisi les locuteurs ? Comment les avez-vous rencontrés ?

J'ai commencé par mes amis ! Et puis, les amis d'amis, l'oncle breton de ma collègue... J'ai attendu d'avoir huit épisodes finalisés

avant de lancer le podcast en janvier. Ce n'est qu'aujourd'hui, où je me remets dans la production d'épisodes, que j'élargis le cercle. J'ai contacté l'Union des travailleurs espérantistes de langue française pour un épisode sur l'espéranto, un éditeur de littérature juive pour un épisode sur l'hébreu et un autre sur le yiddish. Mais je continue le bouche-à-oreille car mon parti pris est que nous sommes tous sociolinguistes ! Nous avons tous des choses intéressantes à dire sur la langue, y compris les monolingues. Les Français ont une relation passionnée à leur langue et souvent une méconnaissance du plurilinguisme qui a toujours existé en France. La sociolinguistique devrait être enseignée dès la primaire, cela permettrait de réfléchir ensemble sur la place de la variation et la différence entre discours construits et réalité des pratiques langagières.

## Quelles collaborations attendez-vous ?

J'ai l'envie que ce podcast trouve son public, ce qui est déjà beaucoup. J'ai la chance d'avoir des retours positifs de professionnels du plurilinguisme, c'est vraiment encourageant. Je travaille sur ce projet depuis un an et demi, et tout est fait maison, en parallèle de mon activité professionnelle. Et puis de fil en aiguille, je propose des ateliers. Le premier, (*Mé*) *tissages langagiers*, où l'on vient tisser sur une carte du monde nos liens aux langues transmises ou non, prétexte pour partager nos trajectoires langagières familiales. *Mets ta langue en boîte* est un autre atelier, où les participants s'auto-interviewent sur des questions relatives à la langue. On m'a aussi proposé d'intervenir lors de la 3<sup>e</sup> Biennale des langues à Lyon,

*« Nous sommes tous sociolinguistes ! Nous avons tous des choses intéressantes à dire sur la langue, y compris les monolingues. »*

en mai de l'année prochaine, pour parler du podcast. J'en suis très honorée. Toutes les occasions de partager et d'échanger sont précieuses.

## Quelles pistes de projets futurs ?

En parallèle des ateliers, je prépare les épisodes pour la rentrée. La partie recherche documentaire me prend du temps : je me documente beaucoup mais l'idée n'est pas du tout d'être didactique puisque tout ce que l'on apprend doit émerger du témoignage. Je travaille sur le malgache qui a la particularité d'avoir une voix circonstancielle, chose absolument inimaginable pour les francophones qui placent l'égo au centre de la phrase. C'est là où l'on se rend compte que chaque langue porte et actualise une vision du monde. Un épisode sur l'espéranto pour parler d'une langue créée de toutes pièces à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, nourrie d'utopie, qui rassemble des locuteurs du monde entier. Un épisode sur l'hébreu et un autre sur le yiddish, car je m'aperçois que beaucoup de gens pensent qu'il s'agit d'une seule et même langue. Et également parler d'une langue à tons, comme le vietnamien ou le lao, pour évoquer d'autres réalités linguistiques. La liste est longue avec les 7 000 langues parlées dans le monde... Mais tout cela est guidé par le désir de rencontres, donc cela ne dépend pas que de moi ! ■